

Kigali, le 6 octobre 1988

CONFIDENTIEL

A traiter par
Date entrée : 12-10-88
N° Classement : 21949/88

18.10.88
Assoz V

Refugiés

Monsieur le Ministre des Affaires
Etrangères et de la Coopération
KIGALI

Objet : Transmission d'une
brochure sur les
événements de Ntega
et de Marangara.

Monsieur le Ministre,

Par la présente, je me dois de porter à votre connaissance qu'une brochure intitulée "A Propos des Récents Evénements de Ntega et de Marangara, une réflexion critique" a été publiée par un groupe de sept professeurs à l'Université du Burundi dont un parmi eux, Monsieur RUTEMBESA Faustin, est un réfugié rwandais.

Un "Lu pour Vous" a été publié dans le journal Renouveau n° 2701 et reprend certains passages ayant trait à une interprétation erronée sur la révolution sociale rwandaise de 1959.

Après lecture de cette brochure, on n'apprend rien de nouveau sur les faits et leurs causes profondes. Ce n'est qu'une répétition des lieux communs et une polémique d'auto-défense. On peut même dire que ce qui est évoqué dans la brochure voile certaines réalités du peuple burundais que nous connaissons.

D'aucuns se demandent pourquoi de tels événements arrivent dans un pays qui se dit bien organisé et à l'abri de tout reproche. Nos fameux professeurs n'expliquent rien. Or la réponse à cette question serait d'une grande utilité pour une bonne compréhension des événements (p. 1-3).

.../...

De la page 4 à la page 5, on dirait que les faits se sont produits gratuitement, sans causes ou sous l'effet du hasard ! Les auteurs eux-mêmes ne donnent pas les véritables causes. Alors en quoi leur réflexion est critique ? Au lieu de montrer les causes, ils se perdent dans une polémique stérile. Affirmer encore après quelques quatre semaines depuis que les événements ont eu lieu que le Gouvernement n'en savait rien n'apporte rien. Et pourquoi justement les autorités n'en savaient rien alors qu'ils ont des services payés pour le savoir ?

Dans cette brochure à la page 4, les auteurs se posent une question d'une naïveté enfantine : l'armée "aurait-elle attendu que certains tueurs, une fois leur forfait accompli, s'en retournent paisiblement d'où ils venaient ? S'ils pouvaient jeter un peu de lumière sur l'origine de ces malfaiteurs." Ici on remarque que c'est l'imagination qui agit tout simplement. Il n'y a aucune analyse.

Les auteurs de cette brochure ne parviennent pas à établir un lien entre ce qui s'est passé le 05 août 88 à Marangara et ce qui s'est produit à Ntega. A quoi donc sert leur réflexion "critique" ?

Personne ne signale aucune lacune administrative qui aurait été à la base d'un certain échauffement de la population. Ils ne savent même pas de quelle façon l'armée burundaise est perçue par la population. Si le système politique du Burundi était sans faille, pourquoi donc de tels événements ?

De la page 6 à la page 12, ils s'évertuent à réfuter ce qu'ils qualifient de fausses causes notamment en niant qu'il n'y a jamais eu d'oppressions des Hutu par les Tutsi, qu'il n'y a jamais eu d'absence de démocratie pour se cacher derrière le principe soi-disant appliqué au Burundi à savoir le principe des compétences et aptitudes professionnelles individuelles et celui de l'égalité des chances pour tous. Mais ils cachent par ce jeu hypocrite que la grande majorité de la population ne jouit pas pleinement de l'application de ces bons principes !

En disant que la démocratie n'est pas synonyme de génocide, - ce qui est juste en soi - les auteurs évoquent ce qu'ils appellent la fatidique date de 1965 et affirment

que c'est à ce moment que le type de démocratie voulue par les extrémistes Hutu est apparu au grand jour, dépouillée de tous les motifs fallacieux dont on l'habille aujourd'hui pour tromper l'opinion". Ils continuent en ces termes : "certes, on peut remonter le temps et évoquer l'enracinement de tous ces événements dans la politique coloniale, dans les événements du Rwanda de 1959 qui ont fourni aux extrémistes Hutu du Burundi un "modèle" dont ils ont secoué le parti UPRONA après la mort du Prince RWAGASORE, dans les divisions qui ont caractérisé l'Assemblée Nationale entre 1962 et 1965. Tous ces éléments ont sans doute contribué, chacun à sa manière, à l'émergence de l'idéologie tribale telle qu'elle s'est faite jour en 1965. Mais l'année 1965 en a été le couronnement et un point de départ pour l'histoire du Burundi que nous connaissons aujourd'hui" (p. 10).

En évoquant toujours l'année 1965, les auteurs écrivent : "les extrémistes Hutu voulaient ni plus ni moins imposer un pouvoir tribal et ce, par la violence et l'élimination des autres groupes. En réalité, la fascination de ce qui a été qualifié de "qui proquo tragique rwandais" a tellement été forte qu'elle a aveuglé les théoriciens de l'idéologie tribale Hutu" (p. 11).

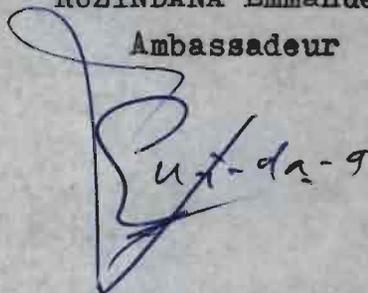
A la page 12, les auteurs s'acharnent à défendre le principe que la démocratie ne peut pas confondre majorité ethnique et majorité politique. Ils expliquent que la véritable cause des événements de Ntega-Marangara est le renforcement progressif de l'idéologie tribale jusqu'à affirmer que ces événements ne peuvent être compris qu'à la lumière de cette idéologie tribale. Je cite : "Les événements actuels s'expliquent aisément à la lumière de cette idéologie tribale et de son corollaire : le génocide des Tutsi". Ils s'expliquent d'abord par les méthodes utilisées. Celles-ci datent toujours de 1965, elles remontent même à "l'anti-exemple" rwandais de 1959. Elles consistent d'abord à attaquer les populations paysannes Tutsi, à les massacrer systématiquement, à brûler leurs maisons et à massacrer leur bétail. Cette tactique invariable n'a d'autre but que celui de détruire le tissu social multiséculaire entre Hutu et Tutsi" (p. 16). Ce ne sont que quelques citations en rapport avec le Rwanda, mais il y a d'autres allusions claires contre le Rwanda qu'on rencontre tout au long de la lecture de cette brochure.

Ce que je voudrais relever de très important, c'est qu'il n'est pas permis à des professeurs d'Université de céder à la facilité de comparer l'incomparable jusqu'à ignorer l'histoire^{et} où se trouve la part de responsabilité des Tutsi. Ils ne la montrent pas. D'ailleurs, toute la brochure n'apporte rien à une meilleure compréhension des événements. Elle ne fait que attiser les passions et les haines. L'analyse n'est que partisane et tendancieuse. Les auteurs font une autodéfense du pouvoir en place et de la situation politique qui prévaut mais n'expliquent rien qui ne soit connu. La réflexion n'est ni critique, ni objective ni constructive. Elle est plutôt subjective et polémique.

Effectivement, c'est une polémique contre la presse internationale et contre les faits historiques. Les auteurs tentent de justifier toutes les injustices commises et de démontrer que seuls les Hutu sont coupables parce qu'ils ont voulu imiter les Hutu du Rwanda. C'est là où on se demande si le peuple burundais n'est pas capable d'avoir son propre génie politique au lieu de sembler dire que tous les malheurs du Burundi ont la racine dans la Révolution Rwandaise de 1959. C'est même ridicule de leur part parce que le Rwanda s'est débarrassé une fois pour toutes du joug féodal Tutsi à un moment difficile de son histoire encore sous la tutelle belge. Ce qui me fait penser que le Rwanda a acquis une maturité politique il y a déjà longtemps, tandis que le Burundi accuse un retard de 30 ans.

Je vous en souhaite bonne réception et vous prie, Monsieur le Ministre, d'accepter l'assurance de ma très haute considération.

RUZINDANA Emmanuel
Ambassadeur



Ruz-da-9

Copie pour information :

- ✓- Son Excellence Monsieur le
Président de la République
Rwandaise
KIGALI
- Monsieur le Secrétaire Général du
Service Central de Renseignements
KIGALI